

La logistique des bonnes intentions

par

■ **Pierre Gillet-Legrand** ■

Président de l'association BIP Humanitaire

En bref

Vous voulez équiper un hôpital au Bénin? Donner des moyens techniques modernes à un service de néonatalogie dans les campagnes du Laos? Fournir des vêtements aux sinistrés sri-lankais du tsunami? Doter de livres en français la tribu des Chippewas? Le tout sans que ces équipements ne leur coûtent rien en dehors du transport? Rien de plus simple! Allez donc à Meaux, voir Pierre Gillet-Legrand et son équipe de bénévoles. Ils vous trouveront du matériel, écarté par nos sociétés d'abondance parfois sans jamais avoir été utilisé, et qui, sans eux, serait parti à la destruction. Et si votre projet leur plaît, ils mettront à votre service toute leur logistique et leur enthousiasme pour vous faire parvenir ce matériel, entièrement révisé et de façon sécurisée. De plus, ils seront heureux de le faire!

Compte rendu rédigé par Pascal Lefebvre

L'Association des Amis de l'École de Paris du management organise des débats et en diffuse les comptes rendus, les idées restant de la seule responsabilité de leurs auteurs. Elle peut également diffuser les commentaires que suscitent ces documents.

Séminaire organisé en collaboration avec le Collège des Bernardins, avec l'appui de la Fondation Crédit Coopératif et de l'Institut CDC pour la recherche de la Caisse des Dépôts et grâce aux parrains de l'École de Paris (liste au 1^{er} juin 2017) :

Algoé¹ • ANRT • Be Angels • Carewan • CEA • Caisse des dépôts et consignations • Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris Île-de-France • Conseil régional d'Île-de-France • Danone • EDF • ENGIE • ESCP Europe • FABERNOVEL • Fondation Crédit Coopératif • Fondation Roger Godino • Groupe BPCE • HRA Pharma² • IdVectoR² • La Fabrique de l'Industrie • Mairie de Paris • MINES ParisTech • Ministère de l'Économie, de l'Industrie et du Numérique – DGE • Ministère de la Culture et de la Communication – DEPS • NEOMA Business School • Orange • PricewaterhouseCoopers • PSA Peugeot Citroën • Renault • SNCF • Thales • UIMM • VINCI • Ylios

1. pour le séminaire Vie des affaires
2. pour le séminaire Ressources technologiques et innovation

L'association BIP (Base Internationale de Projet) Humanitaire est une plateforme associative, un centre de collecte et un partenaire de la logistique dédié aux activités humanitaires. Elle est née à la suite de l'opération "2 000 tonnes de livres pour l'An 2000" que j'avais initiée en 1998 et qui s'est achevée en 2003. C'était une belle idée mais, pour la réussir, nous avons besoin d'outils. Nous avons alors pris conscience qu'il nous fallait créer une association à but logistique pour aider les acteurs du monde associatif à réaliser leurs projets.

Nous sommes aujourd'hui une association d'une soixantaine de membres, pour certains bénévoles occasionnels soutenant un noyau dur d'une vingtaine de personnes qui, chaque lundi, se retrouvent pour faire le point sur le programme de la semaine. En permanence, nous bénéficions de l'appui de quatre ou cinq d'entre eux, présents sur place du lundi au vendredi et qui assument bénévolement toutes les fonctions, secrétariat compris.

Il nous fallait être en mesure, à la fois, d'assurer l'enlèvement avec une flotte de camions du matériel donné, de le stocker dans de bonnes conditions et, enfin, d'assurer son expédition vers les receveurs. Pour cela, après avoir été hébergés par Gaz de France à Viry-Châtillon, nous avons désormais la chance de disposer, depuis 2011, d'un entrepôt de 2 500 mètres carrés au sol en Seine-et-Marne, équipé d'un quai de chargement et de trois chariots élévateurs, ce qui nous épargne une manutention qui deviendrait très vite éprouvante, car nous sommes amenés à traiter de grandes quantités de matériel et des pièces parfois fort lourdes. Nous disposons également d'un camion de 19 tonnes, de deux de 3,5 tonnes et d'un véhicule léger. Durant ces trois dernières années, nous avons expédié 3 600 mètres cubes de matériel en soixante-quinze containers. Les principaux pays destinataires ont été le Cameroun, le Niger, la Guinée Conakry et le Burkina Faso. Nous chargeons des containers de 20 ou 40 pieds, ce qui représente 30 ou 70 mètres cubes. Ce matériel, une fois expédié, est remis soit à une association, soit à un gouvernement, soit à un religieux, qui sont généralement les financeurs sur place.

En 2009, lorsque nous avons démarré au Bénin, un très beau terrain avait été offert à Monseigneur Martin Adju lors de son installation comme évêque, afin qu'il y construise sa cathédrale. Il a préféré y installer un hôpital ouvert à toutes les confessions afin de faire partager son engagement et sa volonté de rassemblement à la population. Nous avons contribué à équiper cet hôpital de trois cents chambres, à hauteur de 60% de ses besoins. Aujourd'hui, pour accompagner ces missions, nous avons besoin de la contribution du monde industriel sous forme du mécénat d'entreprise, l'aide traditionnelle aux associations prodiguée par les départements et les régions ayant fortement diminué en France ces derniers temps, du fait des réductions budgétaires. En revanche, nous tenons à ce qu'il y ait toujours une participation financière de la part du preneur, car c'est le gage d'une prise en charge responsable, ce qui est gratuit ne valant rien.

Une charte des valeurs

Notre quotidien, tel que nous venons de le présenter, est la conséquence d'une charte que nous avons établie en 2001 et qui fait de nous ce que nous sommes aujourd'hui. Elle repose sur les quelques grands principes suivants.

- **Donner quand on a, c'est facile. Recevoir certains dons, de certains donateurs, c'est, en revanche, beaucoup plus difficile.** Certains services que, de bonne foi, l'on pense pouvoir rendre ne correspondent pas toujours à des besoins avérés. Il est alors parfois très difficile de le faire comprendre à ceux qui pensent pourtant bien faire en donnant des choses pour lesquelles on n'a cependant aucun usage adapté.
- **Faire que le don humanitaire n'appartienne qu'à celui qui reçoit.** Cela pourrait donner le sentiment que l'on n'a rien fait, d'être transparents. Mais c'est le dossier qui nous est présenté et tout le travail qui a été fait en amont qui donnent "envie de faire". J'ai coutume de dire : « *Ne remerciez pas, améliorez ce que l'on vous a donné et ce sera notre plus belle récompense* ».
- **Euvrer sans distinction de nature philosophique, religieuse, politique, raciale ou autre.** C'est, pour nous, une évidence hors de laquelle nous n'aurions pas de raison d'être.

- *Agir au nom d'une universalité fondée sur l'amitié et le respect d'autrui.* C'est également une évidence. Dans ce genre d'activité, chacun d'entre nous doit comprendre et admettre la différence de l'autre pour faire bloc avec lui, tout en agissant en accord avec sa propre conscience.
- *Favoriser les échanges et une meilleure compréhension entre les hommes.* Cela relève pour nous du simple bon sens.
- *S'investir dans chaque échange, être présent, créatif et courageux.* La créativité peut s'illustrer par un exemple récent. Nous venons de recevoir, de l'hôpital Foch, un don de soixante chariots de ménage neufs, peu utilisables en l'état en Afrique ou en Asie. Mais, à bien y regarder, il a suffi de retirer les sacs et d'apporter quelques modifications mineures pour en faire de parfaits chariots de soins et leur donner une nouvelle vie.
- *Concrétiser son engagement.* Cela passe par un investissement lié au développement et à la logistique interne, qui met en œuvre la complémentarité des uns vis-à-vis des autres.
- *Porter sur le quotidien un regard vigilant et orienté vers des projets réalistes.* Effectivement, il arrive parfois que l'on nous soumette des projets irrationnels par rapport au pays, comme, par exemple, implanter une unité de dialyse sans installation de traitement de l'eau.
- *Ne jamais oublier que ce qui n'est pas donné est perdu.* Ma plus belle récompense est peut-être que mes interlocuteurs puissent faire leur cette devise. Il faut avoir un œil vigilant et pouvoir dire autour de soi que les choses, réformées chez nous, peuvent souvent avoir une nouvelle vie et être utiles ailleurs.

Nous venons de missions et de formations diverses. Certains d'entre nous sont issus du secteur de la logistique, d'autres, du monde médical ou de l'éducation, et beaucoup ont déjà œuvré dans le monde associatif. Chacun apporte son regard et sa personnalité. Nous nous tenons systématiquement à l'écart des idées politiques ou religieuses, car nous sommes unis pour aider les plus défavorisés de notre planète. Nous nous efforçons simplement de réunir des matériels, médicaux et autres, et de les faire parvenir là où ils font le plus défaut, en veillant à ce que cette action n'alimente aucune tentation et aucun commerce.

Notre président fondateur, Bernard Duboc, disait : « *Nous sommes une arche enjambant un large fleuve. Nous demandons à tous ceux qui nous attendent sur l'autre rive d'être, avec nous, acteurs de notre action, de nous aider à les aider, et à rendre possible l'entreprise du BIP.* » Effectivement, le meilleur remerciement que l'on puisse nous faire, c'est d'améliorer les choses. Ainsi, alors que Monseigneur Adjou me faisait visiter son établissement, j'ai remarqué que les draps, que nous avons fournis avec les lits, avaient tous été brodés au nom de l'hôpital.

Dans cette perspective, nos interlocuteurs doivent établir un lien réaliste, justifier leur besoin, participer à l'organisation du transport et, enfin, nous tenir informés de la réalisation effective du projet. Rien ne sert, en effet, d'envoyer du mobilier si l'établissement n'en est encore qu'aux fondations. Comme ce qui est là aujourd'hui ne sera peut-être plus là demain, bien souvent, ceux qui viennent nous voir veulent tout prendre tout de suite. Nous faisons alors profiter du matériel en priorité ceux qui sont prêts à l'heure dite.

Le ciment de notre association est cet idéal : l'amitié qui nous unit, la chaleur des échanges avec les grands oubliés de la planète, notre intime conviction de la nécessité de l'action humanitaire.

Mutualiser les efforts

On ne devient pas acteur de la coopération du jour au lendemain. On y a beaucoup réfléchi, on s'y est préparé et, un jour, on se lance. Les difficultés rencontrées quotidiennement nous ont amenés à mieux nous organiser collectivement. Qui, en effet, dans une petite association, n'a pas beaucoup donné de son temps et de son énergie, dépensé de son argent personnel sans compter, avant d'être découragé et de baisser les bras ?

Nous avons été confrontés, pour la première fois, à la nécessité de mutualiser nos efforts lorsqu'un industriel, spécialisé dans les cadeaux d'entreprise, nous a donné son stock de trois mille cafetières neuves. Face à cet énorme volume à traiter, Bernard Duboc, alors responsable du Lions Club de Roissy, et moi-même, nous sommes dits qu'il était indispensable de mettre sur pied un outil qui nous permette de faire face à de tels défis.